

Réseaux apostoliques et autres défis de la mission éducative de la Compagnie de Notre-Dame



María Isabel Remy S.*

Les Soeurs de la Compagnie m'invitent à réfléchir sur les défis de leur mission éducative, considérés à la lumière de leur XV^{ème} Chapitre Général (Rome 2003), et je me sens honorée et reconnaissante de cela.

Le document situe directement l'institution face aux défis du XXI^{ème} siècle, ceux de l'interculturalité, l'intégration, les réseaux ; ceux d'un monde marqué par les interrelations, toujours plus dynamiques, mais aussi un monde chargé des problèmes irrésolus du XX^{ème} siècle et qui ne cessent de s'aggraver : ceux de l'inégalité, de la pauvreté, de la violence. Comment se situer devant une réalité de plus en plus instable, contradictoire, et agir à partir d'elle avec "une passion évangélicatrice" ?

La première réponse du Chapitre Général est de ne pas l'éluder, ne pas s'enfermer dans certaines certitudes, mais de l'affronter avec réalisme et optimisme. "Regarder la réalité du monde avec les yeux de Dieu", est une invitation à approfondir les réalités denses, le vécu réel des personnes, "dans la nuit" du déracinement, de l'exclusion, de la pauvreté et trouver les raisons d'un optimisme, dans les lumières que les personnes produisent aussi : les progrès de la science, la solidarité, la générosité, les mouvements en faveur de la paix. L'invitation à se situer dans ce monde instable, globalisé est désincarnée et profondément humaniste.

L'appel n'est pas gratuit. Il recueille la tradition humaniste ouverte par la fondatrice de la Compagnie de Notre-Dame et par Ignace de Loyola, tous les deux situés également dans un monde de grandes transformations et de peu de certitudes. Aujourd'hui, cependant, reprendre le défi d'approfondir ce qui est contradictoire dans la réalité qui nous entoure, avec ses lumières et ses ombres, demande un effort conscient et renouvelé. Les technologies de l'information et de la communication transforment souvent la douleur, la souffrance, en spectacle ; une guerre comme celle d'Irak, vécue en direct, devient une image aussi réelle ou aussi fictive que celle sur une chaîne voisine; elle rend l'horreur ordinaire. Elle informe, mais elle crée la distance du "spectateur", pour qui la réalité n'est pas la guerre, mais le téléviseur et le contrôle avec lequel il peut "choisir". Approfondir notre monde, et ne pas nous arrêter à ce qui

* Institut d'Etudes Peruviennes. Lima (Perou)

est superficiel, à ses images, est aujourd'hui, plus que jamais, une exigence pour ceux qui sont responsables d'agir.

Ceci est peut-être la seconde piste : le document invite à agir. A partir de plusieurs messages, le document rappelle que le "regard" n'est pas contemplatif, mais engagé dans l'action; dans une action de changement. Cela est très clair dans le second défi que présente le Chapitre Général : "Favoriser une éducation qui aide les personnes à grandir dans tout leur être et à s'engager dans la transformation de la réalité". Le défi n'est pas dépourvu d'intérêt en ce qui concerne la réalité mondiale comme la nôtre, dont on a dit qu'elle est "la fin de l'histoire" ; qu'il n'y a rien d'autre à espérer, sinon des adaptations dans un présent sans changements. Pour le Chapitre Général de la Compagnie de Notre-Dame, ce qui est réaliste dans une perspective humaniste, est de savoir que la réalité peut être transformée ; que les personnes peuvent se transformer, grandir, et transformer leur entourage. Le regard sur la réalité de "la nuit" fait naître mécontentement, besoin de changement. Le regard tourné vers les lumières indique de nouvelles pistes et de nouveaux chemins.

Plusieurs défis actuels, contemporains, nouveaux, fruits de la globalisation, apparaissent dans le document ; plusieurs d'entre eux se situent dans le grand défi de "parcourir des chemins de Corps universel avec d'autres". L'un d'entre eux est de reconnaître comme valeur la diversité et la pluralité, et de considérer que seulement à partir de cette reconnaissance un projet commun est possible. La mise en valeur de la diversité nous vient d'un monde constamment interconnecté et qui porte la marque des grands changements, soit par suite de la terrible expérience de gens déplacés à cause des situations de conflits armés, soit à cause de millions d'hommes et de femmes qui, de différents lieux de la planète (Afrique, Amérique Latine, Asie, Europe de l'Est), prennent la décision de laisser leur pays, leurs parents, leurs racines, pour aller chercher un destin différent dans une autre partie du monde. J'écris d'un pays, le Pérou, où 70% des personnes disent qu'elles émigreraient si elles en avaient l'occasion ou les moyens, et quelques millions l'ont déjà fait. Mais même s'il y a eu d'autres moments dans l'histoire où se sont produits de grands déplacements de peuples et de rencontres de cultures diverses, celui que nous vivons, depuis un certain temps, après beaucoup de guerres et beaucoup d'intolérance, commence à estimer la diversité comme une des lumières de notre temps. Nous sommes un monde interculturel ; et pas seulement multiculturel (nous l'avons toujours été), mais tissé de relations et d'échanges multiples, et nos identités diverses se transforment dans cet échange. Si la diversité ethnique a été un motif de destruction, à partir de la domination et du génocide des peuples indigènes de notre Amérique, l'esclavage des peuples d'Afrique, l'anéantissement des juifs, des gitans et d'autres peuples durant la

seconde guerre mondiale, elle peut être aujourd'hui la source de liens nouveaux, respectueux, et d'un enrichissement de nos sociétés. Mais il y a encore des risques ; il est toujours difficile de construire des projets communs entre personnes diverses et les pouvoirs traditionnels, les inerties, les intérêts belliqueux, les désirs de domination, portent atteinte à ce nouvel apprentissage. Affirmer la diversité à partir de projets éducatifs c'est affirmer les possibilités, ouvertes mais encore incertaines, d'une humanité qui s'enrichit par de multiples expériences.

Ainsi à la question comment apprendre à agir ensemble, sans prétendre assimiler les autres, mais en mettant en valeur la différence, le second défi y répond en proposant d'apprendre à agir en réseau. "Chercher de nouvelles formes de solidarité dans le Corps Universel, en établissant des réseaux entre les projets apostoliques, en soignant la communication, en favorisant l'échange entre les personnes, les biens, les ressources et les expériences", ceci est présenté comme guide des actions futures.

La théorie de "L'ère de l'Information" de Manuel Castells, met en valeur comme point central des transformations contemporaines, la construction de réseaux. Effectivement, les structures en réseau favorisent la pluralité. Quand nous agissons en réseau, nous agissons au moyen de structures souples. Cela veut dire que nous laissons de côté les structures hiérarchiques, pyramidales, pour la transmission de l'information, et celle-ci circule entre tous de la même manière. Les nouvelles technologies de communication et d'information soutiennent ces structures nouvelles, souples, dans lesquelles les interactions ne sont pas limitées par l'espace ; les réseaux détruisent les isolements et permettent de communiquer les idées et surtout les expériences. La possibilité d'apprendre des autres, éventuellement très éloignés, est une autre des lumières de notre temps et elle permet, comme le souligne le document, de découvrir et d'explorer les richesses de l'universalité. Le réseau suppose l'autonomie des centres et l'interaction. Il a l'énorme capacité d'intégrer les différences sans les supprimer et mieux, d'en profiter ; il permet d'organiser des actions simultanées et de communiquer les résultats.

Ses grandes possibilités demandent, cependant, des efforts et pour cela sont un défi. En premier lieu, elles supposent d'abandonner les inerties venant de contrôles hiérarchiques cela n'est pas toujours facile. Beaucoup préfèrent avoir un lieu préétabli dans une structure dans laquelle d'autres déterminent ce qui est bien ou ce qui est bon. Beaucoup sont habitués à protéger les autres. Les réseaux, le monde de l'horizontalité, de la communication qui a seulement les limites qu'on lui impose, requièrent liberté et souplesse personnelles, or la liberté, la souplesse n'ont pas été des pratiques habituelles. Mais de plus, pour que l'information qui circule soit

renforcée, des efforts collectifs sont nécessaires. Le risque de l'individualisme en réseau est très grand ; l'individu en réseau peut perdre ses liens avec des communautés réelles en fonction de communautés virtuelles, moins exigeantes, qui le remettent moins en question. Le défi n'est pas tant d'organiser des réseaux que d'apprendre à être communauté dans ce monde ouvert aux réseaux; sans perdre l'immense possibilité des échanges qu'ils ouvrent, sans perdre le contact humain réel et la définition des objectifs communs qui permettent de les convertir en un instrument pour de plus grandes fins.

Un monde qui change rapidement, avec de nouvelles valeurs qui ont encore à être intégrées et converties en de nouvelles pratiques et, surtout, en de nouvelles attitudes, avec des défis de professionnalité nouveaux et changeants, des exigences d'adaptation et de recyclage continus, surtout pour ceux qui prennent en main la formation des jeunes ; ces jeunes qui verront encore de nouveaux changements et qui portent en eux de nouvelles sensibilités, voilà le terrain qu'a affronté, sans l'éviter, le premier Chapitre Général de la Compagnie de Notre-Dame au XXI^{ème} siècle. Un moment historique, comme celui qu'a vécu Jeanne de Lestonnac, il y a quatre siècles, le premier grand moment de l'universalisation. Peut-être pour cela, à la différence des autres associations de religieux et de religieuses, sa tradition peut continuer de nourrir de nouvelles réflexions. Se situant dans le domaine de l'éducation, elle porte le défi de parier sur l'avenir, sur les générations qui joueront leur propre rôle et qui auront en main l'organisation de ce que cette époque de changements est en train de générer. Dans ce monde si changeant, face à un présent avec peu de certitudes et un avenir difficile à prévoir, les options qu'a prises le Chapitre Général, celle de ne pas perdre le regard humain sur le monde, pour si contradictoire qu'il soit, celle de ne pas se contenter de la situation présente et de continuer d'encourager et de préparer les changements, celle d'apprendre à construire dans la diversité et celle de s'ouvrir à de nouvelles structures souples brisant les isolements, paraissent les bonnes pistes ; des défis qu'il vaut la peine d'affronter.